L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 4 DECEMBRE 1894. 68me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 4 DÉCEMBRE 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

L'Œuvre de M. de Bismarck.

Il vient de se passer en Allemagne un événement qui doit singulièrement attrister les derniers jours de M. de Bismarck, peut-être même les abréger sensiblement.

Il y a quelques jours, le chancelier de fer perdait la fidèle et dévouée compagne de sa vie. Il en a été profondément affecté ; nous le croyons sans peine et nous prenons sincèrement part à sa douleur. Mais comme il est entré ou va entrer dans sa quatre-vingtième année, on peut considérer le coup terrible qui le frappe, comme son arrêt de mort politique. Jamais plus M. de Bismarck ne pourra reparaître en scène.

Il est donc permis de jeter un coup d'œil en arrière sur l'œuvre de cet homme, d'en mesurer l'étendue, de rechercher quelle influence, bonne ou mauvaise, elle a exercée sur les destinées non pas seulement de la France, mais—ce qui est plus grave encore—sur celles de la grande race latine, dont nous l'avons toujours regardé, à notre époque de transition, comme le plus dangereux ennemi.

Il faut, tout d'abord, remarquer le rôle étrange, puissant, mais double, tantôt bienfaisant, tantôt fatal, qu'ont joué le carbonarisme et la maçonnerie dans la série des événements qui ont amené la lamentable situation actuelle.

Durant l'Empire, avant 1859, nous voyons Napoléon III, travaillé par Lord Palmerston, d'un côté, par le comte Cavour, de l'autre, se vouer à la résurrection de l'Italie, à son unification, sous la monarchie de la Maison de Savoie.

C'était là un bien grave événement, le plus grave de tout notre siècle, assurément. Que de commentaires ardents, passionnés, il a occasionnés dans la Presse et parmi les hommes d'Etat de l'époque ! Selon les uns, c'était la consécration du grand et bienfaisant principe des nationalités. Suivant M. Thiers, au contraire, un des plus clairvoyants esprits de son temps, c'était la plus grande faute du second Empire. Il était au courant du travail souterrain qui se faisait en Allemagne. L'unification de l'Italie allait, pensait-il justement, précipiter celle de l'Europe centrale.

Tous les libéraux d'alors lui donnèrent tort. Sans doute, disaient-ils, la création d'une Allemagne forte et unie, était un danger ; mais ne s'élevait-il pas au Midi, au delà des Alpes, une nouvelle puissance qui, devait son existence à la France et devenait son alliée naturelle ?

Déjà, certains grands latins pressentaient quelque danger pour la race à laquelle ils appartenaient, et ils jetaient le cri d'alarme. Pour les uns, les naïfs, le royaume d'Italie semblait une sauvegarde nouvelle. Pour les autres, les habiles, les raisonneurs, c'était un danger de plus.

Les événements vinrent bientôt donner raison à ces derniers et à celui qui les inspirait, à M. Thiers, par suite de l'entrée en scène d'un homme qui était jusque-là resté dans la coulisse ou s'était tenu au second plan. Coup sur coup, la Prusse de M. de Bismarck dévora le Hanovre, démembra le Danemark, humilia l'Autriche et l'expulsa de l'Allemagne. Dès lors, le nouvel empire était virtuellement fait ; il ne lui manquait qu'une occasion pour se déclarer à la face du monde.

Entre temps, et en attendant cette occasion qu'il allait bientôt faire naître en Espagne, M. de Bismarck, franc-maçon comme les Palmerston et les Cavour, entrait en correspondance avec les frères Mazzini et Lemmi—ce dernier, le Grand Maître de l'Ordre, siégeant à Rome ; et il leur prouvait aussi clair que deux et deux font quatre : "que l'ennemis naturelle de l'Italie, c'était la France, tandis que l'alliée naturelle de cette même Italie, c'était l'Allemagne. Il leur démontrait que "les affinités de langage et de race, les analogies de tempérament moral, de mœurs, et même d'origine importaient peu en fait d'alliances" et que par la même que la France et l'Italie étaient des puissances méditerranéennes, elles étaient et devaient être nécessairement et à jamais des ennemies. Le Méditerranée, qui suivant le dire du futur chancelier, était le bien de l'Italie, resterait une "éternelle pomme de discorde" entre les deux pays latins. Ces énormités, ces rouseries se débitaient déjà bien avant 1870. Est-il étonnant que les hommes d'Etat de la péninsule aient tourné le dos à la République, après Sedan, et se soient jetés dans les bras de l'Allemagne ?

Et voilà comment la création du royaume d'Italie, puissance latine, par une autre puissance de même race, a affaibli cette dernière, au lieu de la fortifier.

Non seulement M. de Bismarck a cherché à mutiler la race, en lui arrachant un de ses membres, mais il a voulu littéralement l'écarteler, en essayant de germaniser l'Espagne, en tentant d'y placer sur le trône un Hohenzollern. C'est même là la cause réelle de la guerre de 1870.

Voilà ce qu'a fait le chancelier de fer. Comme un homme ayant une goutte de sang latin dans les veines peut-il l'aimer ? Les esprits à courte vue n'aperçoivent dans tout cela qu'une guerre à la France. Nous les plaignons bien sincèrement. Certes, nous ne sommes pas les ennemis de l'Allemagne. Elle éprouvait le besoin de s'affirmer, de s'unifier. C'était son droit. Qui donc y trouve à redire ? Mais la race germanique ne peut-elle se consolider qu'sur les ruines de la race latine ? N'y a-t-il pas, sous le soleil, place pour les deux ? Qu'il y ait de la grandeur dans l'œuvre de M. de Bismarck ; soit, nous en convenons ; mais il y a aussi bien de la perfidie et de l'inhumanité.

Mon & Mustera.—Tel est le titre d'une brochure que vient de publier une domiciliée de notre ville, Mlle Evans. Entr'autres articles intéressants nous y lisons : "Lumber Resources of Louisiana," acquaité ; "The Mennechies," récit de voyage ; "A Newspaper Scare" et quelques poésies.

Révolution ou Réforme.

La débâcle ministérielle continue à Berlin, tant il est vrai qu'il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, et que les institutions se font leur place elles-mêmes. Il est évident qu'un Parlement et un ministère irresponsable sont des incompatibilités constitutionnelles. Aussi un vent de réforme souffle sur l'empire, "*Révolution ou réforme,*" tel est le titre d'une grosse brochure que vient de publier un conseiller intime, M. von Massow, dans laquelle il fait le procès en règle du régime actuel et dont le ton répond au sentiment public. Les Allemands ne sont pas autrement faits que les autres hommes et chez eux le temps marche aussi avec ses exigences et ses innovations. Le conseiller supérieur du gouvernement à Lunebourg est bureaucrate et comme il a vu la bureaucratie à l'œuvre, il la condamne en ces termes : "Toute l'organisation de l'administration, prise dans son ensemble est un bateau-monstre avec tant de machines et d'hélices qu'il n'est pas capable de quitter le port et de prendre la mer." Ce fonctionnaire est, du reste, complètement dans le mouvement et ne se pique pas de logique, car après avoir tonné contre l'abus de la réglementation et de l'administration, il demande que le gouvernement achète tout le blé de la récolte et le distribue aux consommateurs, à l'instar des Pharaons d'Egypte !

La Statue de Clay.

Voici la question du monument de Clay qui revient sur le tapis. On voudrait enlever la statue, la placer autre part, dans une square quelconque, sous prétexte qu'elle est encombrante là où elle s'élève. Nous nous permettrons de dire que ce qui est encombrant, ce n'est ni la statue, ni son piédestal, mais l'entourage général qui n'est ni beau, ni bien proportionné. Quant à la statue en elle-même, ce n'est certainement pas un chef d'œuvre de sculpture ; mais c'est un monument historique, au pied duquel nous avons vu se passer bien des scènes patriotiques fort émouvantes. La population de la Nouvelle-Orléans tient absolument à le conserver ; elle a raison. Qu'on se contente d'enlever les deux plateformes circulaires qui l'entourent, et les chemins de fer pourront s'rouler à l'aise, autour du rond-point, dans tous les sens. On pourrait même, si l'on a quelque argent à dépenser—ce dont nous doutons—profiter de l'occasion pour donner plus d'ampleur et de hauteur au piédestal qui est un peu maigre, mais nous n'en apercevons pas bien clairement la nécessité.

Fouillez un peu cette question de la statue de Clay, vous sentirez à en exhaler une forte odeur de "Job" qui ne nous va guères. Il n'y a vraiment qu'à abaisser la grille octogone jusqu'au niveau du sol. Le piédestal et la statue ne feront qu'y gagner. Ce ne sera jamais un chef d'œuvre dont Michel-Ange se fût montré fier. Qu'y faire ? Depuis plus de trois cents ans, le monde est encore à la recherche d'un second Buonarotti. En attendant qu'il en naisse un autre, contentons nous des artistes que nous avons et de leurs œuvres. On ne déplace pas un monument comme un meuble quelconque.

THEATRES.

Opéra Français. — Nous ne croyons pas que directeur d'opéra puisse rêver une plus belle salle que celle de dimanche soir, au théâtre de la rue Bourbon. Plus une place à prendre au lever du rideau. La fameuse pancarte aux couleurs d'arc-en-ciel : *standing room only*, brillait de son plus vif éclat à la porte du contrôle

A dandaine, il y avait une foule en gaîté—et franchement il y avait de quoi—qui écoutait les lazzi, les charades, les calembours et les calembredaines que les acteurs prodiguaient à leur auditoire.

Franchement, la pièce nous semble avoir un peu vieilli. L'idée de parodier, de ridiculiser systématiquement tout ce qui a été dans le passé entouré de respect, nous semble avoir fait son temps.

C'est égal, le public n'a pas dû regretter de s'être porté en foule rue Bourbon ; il s'est amusé pour le double au moins de son argent Jamais Mme St-Laurent ne s'est montrée si fine comédienne, n'on mieux débité son rôle et mieux détaillé ses couplets.

Homérique comme toujours, M. Homerville, ainsi que son compère Calchas, l'homme au tonnerre. Mme Séroval dit bien et décoche adroitement le trait. Si elle savait un peu mieux s'habiller et porter le travesti, ses succès doubleraient.

Il y avait, hier soir, ce que nous appellerons une représentation "du bon du mois," en souvenir de l'ouverture du théâtre et de la première de "Werther." L'œuvre de Massenet, bien qu'entachée d'un fâcheux et ineffaçable cachet de tristesse, a été plus goûtée que les premières fois. Mmes Dargisson et Mourawieff s'y sont beaucoup applaudir, ainsi que M. Freiche dans son rôle d'Albert. Quant à M. Bailly, c'est toujours l'excellent diseur que chacun connaît et apprécie.

Malheureusement, tout cela manque un peu de gaieté. Malgré la très jolie romance du ténor et le merveilleux final du premier acte, c'est là une pièce qui, nous la disons à regret, ne tiendra pas longtemps l'affiche.

—Ce soir, grande représentation en l'honneur du Congrès israélite, réuni en ce moment à la Nouvelle-Orléans et dont les séances ont lieu à l'Hôtel Royal : La deuxième du "Trouvère," avec les sujets de la troupe. On s'attend à un énorme succès, si, comme nous en sommes à peu près certain, MM. Anasty, Soum, Lamarche ou Chavaroche et Mmes Laville et Dargissonne sont en voix.

Grand Opera House.—Notre première visite, hier soir, a été pour le Grand Opera House où débutaient deux artistes de réelle valeur, Mme Cora Urquhart Botter et M. Bellew. Nous aurions peut être des réserves à faire pour la pièce, pour certaines scènes qui ne sont peut-être pas conformes à la vérité historique ; mais la vérité historique, qui la respecte au théâtre, comme dans le roman ?

A part cette réflexion, nous n'avons que de chaleureuses félicitations à adresser à l'artiste, qui est en Mme Potter. Son jeu est sobre comme sa déclamation. Beaucoup de chaleur dans les passages dramatiques. Avec cela, une belle femme au type aristocratique, sachant s'habiller et porter le costume. La salle n'était pas comble, hier soir, lundi, la plus mauvaise jour de la semaine ; elle le sera, à coup sûr, ce soir, demain et toute la fin de la semaine.

M. Bellew a eu de fort belles scènes dans le rôle hideux et ingrat de Marat.

Deux ou trois autres artistes se sont bien comporté et contribué au succès de la pièce qui promet quelques belles soirées à M. Granewald.

Académie de Musique. — Grande attraction à l'Académie de Musique. Spectacle très intéressant, en effet, pour les amateurs de sport, et de tours de force et d'adresse.

Nous ne savons trop pourquoi on appelle cela vaudeville. Il n'y a pas l'ombre de pièce. C'est une série d'exercices, d'acrobates et de contorsionnistes. A citer surtout une jolie personne qui se livre aux exercices les plus difficultueux avec une grâce rare.

Mais le roi de la soirée, c'est évidemment Sandow, un véritable Hercule, admirablement fait et d'une force prodigieuse. Placé dans la plus désavantageuse des positions, il porte des poids d'au moins 3,000 livres.

Tous les amateurs de la ville voudront voir Sandow.

St-Charles.—Le "Pawn Ticket No 210." L'actrice principale est Mme Lee, bonne comédienne, disant bien et douée d'une très jolie tête et d'une excellente voix. Elle a pour partenaires, d'excellents acteurs, tels que MM. Aug. Anderson, Frank Doane, Lionel Bland, etc. Citons aussi les chansons de M. Doane et les morceaux de chant qu'exécute Miss Dunbar—autant d'artistes qui rivalisent presque de valeur avec l'étoile principale et font très heureusement ressortir ses qualités.

Encore une excellente semaine pour le St Charles, dont les succès sont assurés jusqu'au dernier jour de la troupe.

LES OBSÈQUES DE M. FRANCIS MAGNARD.

Les obsèques de M. Francis Magnard, rédacteur en chef du *Figaro*, ont été célébrées le 20 du mois dernier en l'église Notre-Dame-de-Lorette, au milieu d'une affluence considérable, composée de personnalités du monde de la presse, des lettres, des arts et de la politique.

Le cercueil avait été ramené la veille dans la soirée de Neuilly et déposé dans les caveaux de l'église. Le lendemain matin il avait été placé sous un magnifique catafalque dressé dans la grande nef. L'église avait été décorée de draperies noires qui recouvraient les murs jusqu'au cintre.

De nombreuses couronnes avaient été déposées au pied du catafalque. La plupart, en roses, avaient été envoyées par la rédaction, la gérance et les différents services du *Figaro*, d'autres par les journaux de Paris, les associations de la presse, l'Odéon, le théâtre de l'Œuvre, etc.

La messe a été dite par M. l'abbé Caillebotte, curé de Notre-Dame-de-Lorette.

Pendant la messe, la maîtrise, dirigée par M. Martin, a exécuté : *Ego sum de Mors et vita*, orchestré par J. Faure, une *Mélodie religieuse*, trio de M. Massenet, joué par MM. Berthelier, Bousagnol et Martin de l'Opéra, *Pie Jesu* avec chœur de J. Faure et l'*Agnus Dei* de J. Faure, chanté par M. Alvarès de l'Opéra.

Une délégation des enfants tuberculeux d'Ormesson assistait au service.

Le deuil était conduit par MM. Albéric Magnard et les deux gérants du *Figaro*, MM. de Rodays et Périvier.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Passy.

Des discours ont été prononcés par MM. Jules Claretie, au nom des collaborateurs de l'ancien *Figaro* ; Ed. Hervé au nom de l'Association des journalistes parisiens ; F. Coppée au nom des amis du défunt et par M. F. de Rodays au nom du *Figaro* et de la gérance.

Voici le discours de M. Coppée :

Messieurs,

Il m'aimait et je l'aimais ; et je voudrais, au nom de ses amis, vous rappeler le charme rare qu'on goûtait dans son intimité. Mais, tout d'abord, à cause même de la grande affection que je portais à Francis Magnard, il me faut songer à mesurer mes expressions et à choisir discrètement mes termes.

Car je n'ai pas connu d'homme chez qui s'alliât davantage la simplicité des mœurs et la délicatesse de l'esprit. Sa mémoire souffrirait, je le crois fermement, de ces abus de mots, de ces louanges excessives qu'on ne s'étonne généralement pas de rencontrer dans des discours funèbres. Il admettrait sans doute la légitime et touchante excuse de ces exagérations et se souviendrait que c'est la douleur qui les inspire ; elles lui seraient pourtant importunes.

Je suis certain de lui plaire une dernière fois en parlant devant sa tombe comme je lui parlais à lui-même, avec franchise, avec abandon, mais en respectant les deux principales qualités de nature qui rendaient son commerce si attrayant et si précieux son aménité, c'est-à-dire sa modestie sincère et son goût exquis.

Modeste, Francis Magnard l'était au de'à de tout ce que l'on peut imaginer, et cette vertu, qui n'est pas la plus répandue chez les gens de plume, il la pratiquait dans tous ses actes et dans toutes ses paroles.

A la tête d'un des plus puissants journaux qui soient, et ne devant cette situation qu'à son travail et à son mérite, il ne paraissait pas se douter qu'il eût en main une telle force, et qu'il fût—tranchons le mot—un des rois de Paris. Nul n'a jamais découvert non plus chez lui aucune trace de vanité littéraire.

Cet esprit supérieur, d'un bon sens infaillible, allant d'instinct tout droit à la vérité, cet écrivain au style incisif, lumineux et puisé aux sources les plus limpides du génie français, ne parlait jamais de lui-même, ne faisait jamais le moindre allusion à ces lignes concises et mélodieuses que d'innombrables lecteurs cherchaient, chaque matin, dans le journal à peine déployé, certains d'y trouver, sur l'événement du jour, un jugement marqué au coin de la raison et relevé par le grain de sel de la plus attique ironie.

M. Coppée parle ensuite des qualités, de la bonté, de la franchise de M. Magnard dans ses relations de la vie privée. Il termine ainsi :

J'ajouterai qu'il était, au fond de sa nature, profondément affectueux et aimant. Ici encore, un scrupule me prend, et je me demande s'il ne serait pas pénible à sa mémoire que j'insistasse sur des sentiments qu'il ne laissait apercevoir qu'à quelques-uns sur de bonnes actions qu'il cachait et dont il avait, en quelque sorte, la pudeur.

J'attribue cette timidité du cœur à la jeunesse qu'il eut. Elle fut dure et sévère. Les fleurs de sa tendresse nous ont paru nombreuses à ces heures de l'arrière automne que je vois groupées en ces bouquets et sur ces couronnes funéraires. Elles ne s'ouvrent qu'à demi, comme avec effort, et n'exhalent qu'une odeur légère. Mais ce sont des roses. Est ce de leur faute si elles ont fleuri trop tard, et, pour être discret, leur parfum est il moins délicieux ?

Je m'arrête sur cette pensée fertile en regrets plus intimes, et j'adresse à Francis Magnard, au nom de sa famille, dont je salue la douleur, au nom de tous ses amis, un suprême adieu.

Devant sa mort prématurée, nous sommes gens, nous, les hommes de sa génération, à tant d'autres qui déjà nous ont quittés, comme lui, au moment de la plus grande activité de leur production, en pleine poussée de sève de leur talent. Quand nous regardons autour de nous, il nous semble que nous sommes les arbres d'une forêt exploitée avec méthode, et le petit nombre nous épouvante de ceux du même âge, ou à peu près, qui sont encore debout et qui attendent le coup de hâche. Mais l'homme d'énergie qui est dans ce cercueil nous défend de nous abandonner à ces décourageantes rêveries.

Il nous rappelle que, très peu de jours avant sa mort et déjà torturé par les souffrances les plus cruelles, il a pris sa plume encore, écrit sa page, fait son article. Imitons-le. Prouvons que les hommes de pensée sont aussi des hommes de courage. Allons vers la mort sans la craindre, subissons stoïquement la souffrance, acceptons, sans nous soucier de la faite des jours, la bonne discipline de la tâche quotidienne, et laissons, comme notre ami, le souvenir et l'exemple d'une vie toute de vaillance et de travail !

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 15 novembre 1894.

SOMMAIRE.

I.—L'Afrique romaine.—Promenades archéologiques en Algérie et en Tunisie.—VI. La littérature africaine, par M. Gaston Boissier, de l'Académie française.
II.—Au Polygone, par M. Art Roë.
III.—La France et l'Europe après 1815, par M. Emile Ollivier de l'Académie française.
IV.—La peinture anglaise contemporaine.—II. Les maîtres oniriques : II. La peinture d'histoire, le genre, le portrait, la légende, par M. Robert de La Sizeranne.
V.—Souvenirs respectueux.—Histoire de petites gens, par M. Maxime Forestier.
VI.—Les comédiens français pendant la Révolution et l'Empire, dernière partie, par M. Victor Du Bled.
VII.—L'hérédité morbide, par M. Ch. Féré.
VIII.—Revues espagnoles, par M. T. de Wyzewa.
IX.—Revue dramatique.—Gismonda, de M. Victorien Sardou, au théâtre de la Renaissance, par M. René Doumic.
X.—Chronique de la quinzaine, Histoire politique et littéraire, par M. Francis Charmes.
XI.—Bulletin Bibliographique.

THE LEON QUEYROUZE
Commission Co. Limited
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS
A vente demandée partout.

RÉGNIER.—Décédé hier, 2 décembre, à 10:15 A. M., PROSPER RÉGNIER, à l'âge de 77 ans. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille H. St-Pasteur et l'Union Française sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, le 4 décembre 1894, à 10 heures précises du matin. Le convoi partira de la résidence de Henri St-Pasteur, coin Bourgogne et Hôpital.

Les journaux de Paris et de Beauvais, France, sont priés de reproduire cet avis.

CHOPPIN—Décédé hier matin, lundi, 3 décembre 1894, à dix heures, à l'âge de 56 ans, MME VVE A. V. CHOPPIN, née Louise Besnier. Les amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, à dix heures et demie du matin. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 170, rue des Ursulines, coin St-Claude.

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.

—TELEPHONE 1010.—

TO-KALON
DEPOT DE VINS.
Anciens No 199, Nouveaux Nos 537 & 541
Rue Royale, coin Toulouse,
NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES,
Vins Blancs, Sauternes et Haut Sauternes
TO-KAY.
Angelica, Muscatelle,
PORTO, SHERRY, CHARLIS,
Blackberry Brandy,
BRANDY
Le plus par venant du Raisin, etc.

Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.

Toute Marchandis achetée est délivrée sans frais à domicile.

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
24 août—1an

Le 1er décembre 1894.

La Banque Nationale de la Louisiane et la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans, agents fiscaux de la New Orleans Traction Company, limité, offrent à vendre un montant limité de 1ère hypothèque de 50 ans des bons d'or de cinq pour cent de la New Orleans City and Lake Railroad Company et de 1ère hypothèque de 50 ans des bons d'or de cinq pour cent de la Orleans City Railroad Company. Les coupons de chacun des bons payables semi-annuellement Janvier et Juillet. Le principal et l'intérêt des bons ci-dessus sont payables en or.

E. M. WALMSLEY,
Président de la Banque Nationale de la Louisiane.

ALBERT BALDWIN
Président de la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans. 2 déc—

Avis spécial.—Je, soussigné, annonce à mes amis et au public en général que je vais ouvrir un nouvelle confiserie, mardi, le 3 décembre 1894, au No 1116 rue Decatur, près le Marché Français, avec un nouveau stock de gâteaux, candis, fruits et marrons glacés, etc.

M. B. OUDENBURG.

Autrefois de la confiserie Bijou. Gâteaux de fruits sans graisse à 25 sous la livre. 2 déc—7f

GAGES. GAGES. GAGES.

J'INVITE respectueusement toutes les personnes qui me doivent un intérêt arriéré sur des objets qu'elles m'ont donnés en nantissement, à le payer avant le 17 décembre 1894. Tout objet forfait sera vendu à l'encan. La vente commencera lundi, 17 décembre 1894, à 10 heures A. M., au coin des rues Bourbon et Conti par le ministère de MM. Spear & Escoffier, encanteurs.

30 nov— VVE J. ANGLADE.

New Orleans Insurance Association, No 304 (ancien No 436) rue du Camp.—Nouvelle Orléans, 24 novembre 1894.—Conformément à l'ARTICLE IV de la Charte, une élection de douze directeurs, pour servir pendant l'année suivante, sera tenue au bureau de l'association, le LUNDI, 10 décembre 1894, de 11 heures A. M. à 2 P. M.

CHAS. D. DELERY, Secrétaire.

25 nov au 10 déc inclusivement

P. LABAT,
Acquéreur des Caves Bordelaises.
Il a transféré les dites Caves
AU No 234 RUE PRIEUR,
Coin Bayou Road.
Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.
4 mars—1 an.

A VENDRE,
Tourteaux de Graines de Coton et Ecales de Graines de Coton.
PUECH & FRERET,
Nouveau Numéro 634 Rue Gravier.
7nov—6m dim mar ven

J. B. JUNQUA
No 531 rue St-Louis, près Decatur,
Importateur et marchand en gros de Brandies, Vins, Liqueurs et Conserves.
Spécialité de Vins et Brandies de la Californie. Whiskies Rye et Bourbon
Fabricant de Sirops d Fruits de Choix.
3 oct—3 —3fm s

ANT. CASTEL
Annonce à ses amis et au public en général, qu'il a fait l'ouverture de son magasin de faïence et d'articles de ménage.
LUNDI, LE 3 OCTOBRE 1894,
à son nouveau local, enseigne des rues
ROYALE ET DUMAINE.
Stock complet et des mieux assortis. Prix modérés, comme courtois et expressés. Il saisit cette occasion de remercier le public de son patronage passé, et il espère qu'il le lui continuera à l'avenir. 1er sept—1an

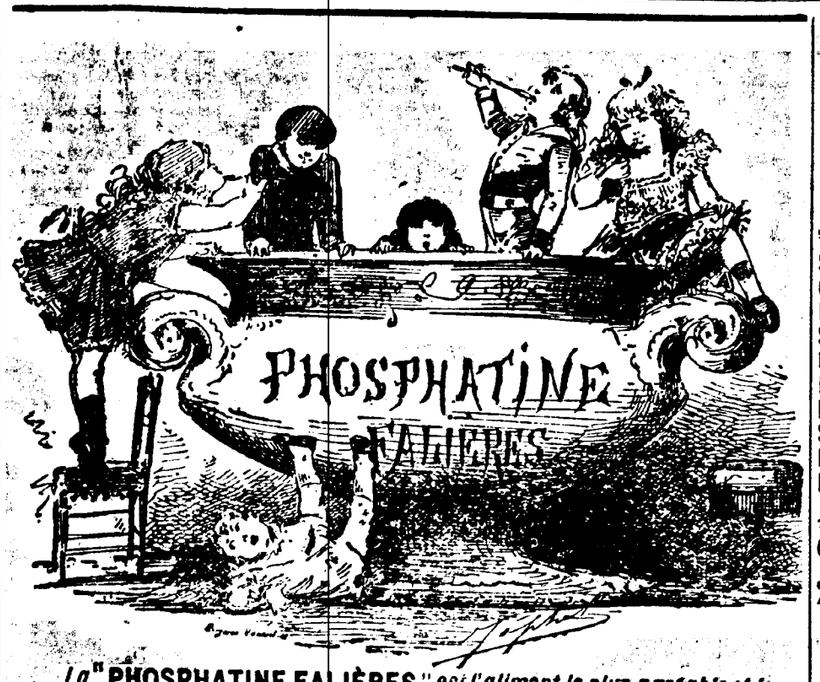
C. E. KELLS & M. VIET
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'office formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de toute sorte redues le recours de leur ressource de valeur artificielle

Veuve LOUIS FRIGERIO,
OPTICIEN, annonce respectueusement à ses amis et à sa clientèle qu'elle est prête maintenant à les recevoir dans son nouveau magasin, nouveaux Nos 1019 et 1021 de la rue du Canal. En connection avec son département d'objets de marine et d'ingénieur elle a reçu un stock nouveau et varié d'articles d'opticien et de bijouterie, tels que Diamants, Montres, Jumelles, etc., etc., qu'elle vendra à bien bon marché. Un opticien expérimenté est au service de ses clients sans frais.
11 nov—1an

A louer.
A la Baie St Louis, dans un des endroits les mieux bâtis et les mieux habités, sur un site charmant, une maison complètement neuve et des plus confortables, réunissant toutes les améliorations modernes, convenable pour une grande famille. S'adresser 94 rue de l'Esplanade. 3 sept—3f

BANDAGES HERNIAIRES
Ajustés avec perfection à très bas prix. Applications pour difformités et Bonnetterie élastique faites sur commande. En magasin une grande variété de ceintures de support, de bandages herniaires et d'articles en tous genres.
A. McDERMOTT,
114 rue St-Charles, au coin de la Place Lafayette. FEB—1an

PAR'OIDIUM
(Pas poison !)
Merveilleux remède pour toutes maladies de la vigne et des arbres fruitiers.
Puissant destructeur des poux des bestiaux ainsi que des insectes et des vers qui ravagent les jardins et les champs.
Le Par'oidium Burnet, est un désinfectant sans rival, détruisant les punaises, les cloportes et leurs œufs, les fourmis, etc., etc.
Une boîte d'échantillon expédiée franco contre l'envoi de 50 cents à M. F. O. Beecher Saint Paul, Minnesota.



La "PHOSPHATINE FALIÈRES" *est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Il facilite la* DENTITION, *assure la* BONNE FORMATION DES OS, *prévient ou arrête les* DÉFAUTS DE CROISSANCE, *empêche la* DIARRHÉE *si fréquente chez les enfants, etc.*

Paris, 6, Avenue Victoria, 6, Paris
DÉPOT A LA Nlle-Orléans : J.-L. LYONS & Cie, 42-44 CAMP, ET TOUTES PHARMACIES.

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND Place de la Madeleine PARIS
DERNIÈRES CRÉATIONS
Produits au DATURA INDIEN
Essence . . . . . DATURA INDIEN
Poudre de Riz . . . . DATURA INDIEN
Savon . . . . . DATURA INDIEN
Eau de Toilette . . . DATURA INDIEN
Huile . . . . . DATURA INDIEN
Lotion p' les Cheveux. DATURA INDIEN
Sachets Oriza Solidités
ÉLÉGANTES PLAQUETTES
40 ODEURS EXQUISES
En Vente dans toutes les principales Maisons.

E. BARBIER,
Horloger - Bijoutier
66, rue Royale, 66
(Nouveaux numéro 308.)
Entre Bienville et Conti.
Grand assortiment DE MONTRES, PENDULES DIAMANTS, BIJOUTERIE, ARGENTERIE Massive et Plaqué. Lunettes et Pince-nez
RÉPARATIONS DE MONTRES, PENDULES, Bijouterie et tous objets concernant sa profession.
Garantie complète, Prix modérés
1er déc '94—1an

C. LAZARD & CO, LDT.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. A. BRUNET
Horloger ∴ Bijoutier ∴ Joaillier
Le plus beau, le plus joli et le plus grand assortiment de Diamants, Montres, Pendules, Argenterie solide et plaquée, ainsi qu'un assortiment complet de Porte-Plumes et objets de valeur, vendus à des prix défiant toute concurrence.
14déc93—1an

VIN —DE— St-Raphael
Le Vin de St-Raphael est ami de l'estomac, c'est le plus riche connu en principes reconstituants, réconfortants et toniques.
Goût Excellent.
Conservé par le procédé Pasteur.
—A VENDRE PAR—
L. L. Lyons & Co., Finlay & Brunswig, E. J. Hart & Cie, Eugene May, American Drug Store, F. L. Cassecha, Etc.
Clark & Mender, E. C. Villeré & DeBlanc, G. Swarbrick, A. S. Golpe, P. Limongi & Son, Paul Gelpi & Bro., Etc.
1er nov—1an mar jeu dim

JOURNAUX FRANCAIS
COURRIER DE FRANCE.
Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Leurs suppléments. France Mode, Mode Nationale, P. Echo d Mode, Bon Journal, Caricature, Rollpins, Jaal, Amusant, Jal des Voyages, Monde Comique, P. Jaal. p. rire, Scien. Pratq, etc.
Dépositaire Général : L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK.
Envois par la Poste dans toute l'Amérique.
DEMANDEZ LA PUTE !
Conditions spéciales aux Marchands

JOHN STUMPF, E. M. SHIELDS, WM KNABENBROUGH, HENRY BORNWASSER, JOSH LIPMAN, L. B. SORRENSEN, DR GEO. SOWLES, HENRY COULTER, W. E. ROBINSON, CHRISTIAN ROLLING, F. S. SCHULTIS, L. W. GREY.

LE RUBAN BLEU
POUR LES MEILLEURS PIANOS.
FOIRE D'ALEXANDRIE, Lne. 1894. FOIRE DE JEMMINGS, Lne. 1894. FOIRE DE MERIDIAN, Mss. 1894.
JUNIUS HART, Rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.
1er sept 1 an—dim mar jeu

MARCHAND —DE— DIAMANTS
Diamants, Emeraudes, Opales, Saphirs et Perles Détachées Et enchassées.
Montres Fines Et compliquées, Riche Bijouterie D'Or, Argent par Sterling.
REMONTAGE DE DIAMANTS —ET— Travail en Diamants de quelque Description fait sur Commande et à Domicile.
Les Prix sont Marqués en Chiffres Connus.
113 et 115 rue du Canal. 76 rue St-Charles.
15 nov—3 m—v et s

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, Tous
janvier 92—1 an—mar. jeu. dim

STEINWAY, CHINKERING, KNABE, SOHMER, MEHLIN, BEHR, FISHER, SHONINGER, PEASE, PLEYEL
CE SONT LES MEILLEURS
PIANOS
Et par conséquent les plus durables et les meilleurs marchés. Ne pouvant s'acquérir que de la bonne et vieille maison de
GRUNEWALD
127 RUE DU CANAL.
24 janv—1an

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS
Actif, valeur réelle.....$5,830,
Pertes réglées à la Nouvelle Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales
JULES TUYES, Agent-Résident,
29 RUE CARONDELET.

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
No 69 rue Royale.
Capital payé.....
Actif, 1er janvier 1894.....$500,000
Surplus.....969,967
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. B. FOUCHER.
18 juin94—1an LABARRE.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,09
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs de la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS—
Gustaf R. Westfeldt, L. O. Fallas, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
EDWY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—P4—1 an J. G. PEPPER, Général Sous-Secrétaire.

Bonnes Montres et Pendules.
LES PLUS BEAUX DIAMANTS ET LA PLUS BELLE JOAILLERIE D'OR MASSIF QUI SE PEUT VOIR ET EXAMINER CHEZ
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET JOAILLERS,
Nommés Inspecteurs et Ajusteurs des Régulateurs de Chemins de Fer.
No 17 RUE BOURBON, PRES CANAL
août—

THERMOMÈTRES
MÉDICAUX de Léon Bloch
NOUVEAU SYSTÈME EXTRA-SENSIBLE
(BREVETÉ en France et à l'Étranger)
Présenté à l'Académie de Médecine de Paris par M. le Dr DUJARDIN-BEAUMETZ
Adopté par MM. les Drs POTAIN, PASTEUR, PÉAN, PETER ET TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES
A Paris, chez l'Inventeur BLOCH, 5, place de la République
Dépôt à la Nlle-Orléans, J.-L. LYONS & Cie, 42-44, Camp.

AMUSEMENTS.

ACADEMIE DE MUSIQUE.
Cette semaine